Frères et sœurs,

Regardez autour de vous. Regardez les visages, les couleurs, les tenues, et écoutez les chants qui ont déjà résonné dans cette église. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement des catholiques du diocèse de Nantes qui se sont rassemblés : c'est le monde entier qui s'est donné rendez-vous pour célébrer son Seigneur ! Nous venons d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, d'Europe. Nos langues maternelles sont différentes, nos histoires sont parfois marquées par de longues routes, par le déracinement, par l'exil, et si nous sommes en France depuis de nombreuses années, ce sont nos parents, nos grands-parents qui ont dû quitter leur terre pour trouver un peu de paix, de bonheur dans notre pays.

Pourtant, en franchissant la porte de cette église, une vérité éclate : ici, personne n'est un étranger. Aux yeux des hommes, il y a des frontières, des passeports, des visas, des cartes de séjour, des différences qui parfois divisent. Et dans les discours politiques qui ne manquent pas en cette période électorale, il est des propos qui, je le sais, vous font du mal, vous stigmatisent… Mais aux yeux de Dieu, il n'y a aucune frontière. Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. Pour lui, il n'y a qu'une seule famille, et chacun de vous, quelle que soit son origine, la couleur de sa peau, est pleinement chez lui dans la maison du Père. L'Église est catholique, c'est-à-dire universelle : elle est la maison de tous les peuples, ces peuples qui n'en font qu'un seul et qui est appelé à se rassembler, au dernier jour, auprès de son Seigneur.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, Jésus nous raconte l'histoire d'un maître qui part en voyage et qui confie ses biens à ses serviteurs : à l'un cinq talents, à l'autre deux, à un autre un seul, « *à chacun selon ses capacités* ».

Ce maître, c'est Dieu. Et il ne donne pas la même chose à tout le monde, non pas par injustice, mais parce qu'il aime la diversité. Vous qui venez de loin, vous qui avez parfois tout quitté pour chercher une vie meilleure ou fuir la violence, sachez-le : vous n'êtes pas arrivés ici les mains vides. Vous êtes arrivés chargés de talents immenses, de talents différents ! Vos talents, c'est votre joie de vivre, votre sens de la famille, votre solidarité, votre courage dans l'épreuve, votre manière si chaleureuse de prier et de célébrer le Seigneur, et tant d'autres choses ! Vous n'êtes pas seulement des personnes que l'on accueille par charité : vous êtes une richesse indispensable pour notre communauté, notre communauté nationale, notre communauté ecclésiale. L'Église d'ici a besoin de votre foi pour respirer, pour rajeunir, pour grandir et notre nation tout autant ! Le pape nous le rappelait vigoureusement, dans son discours sur l'Europe, lors de son voyage en France, en septembre dernier : *« accueillir une personne, c'est l'intégrer comme dans sa propre famille, en lui offrant la possibilité de développer ses talents, ses capacités et sa sensibilité, mais aussi d'entrer dans l'esprit de la maison. Il faut saisir la portée historique de ce qui est en train de se passer, c'est-à-dire une rencontre inédite entre peuples et cultures qui appelle à la redécouverte créative de nos racines et, en même temps, à une écoute attentive de l'autre. L'universalité des valeurs fondatrices de l'Europe nous assure que ce dialogue est possible, et qu'il pourra donner un fondement solide à nos sociétés, permettant d'œuvrer plus efficacement pour la paix et pour un monde réconcilié. »*

Mais l'Évangile nous met aussi en garde contre un grand danger : la peur. Le troisième serviteur a eu peur, alors il a creusé un trou et il a enterré son talent. La peur, nous la connaissons tous. Quand on est loin de sa terre natale, on peut avoir peur de ne pas être compris, peur d'être jugé, peur de déranger. Et le climat social et politique actuel peut faire grandir en nous ces peurs. Alors on se fait tout petit, on garde sa foi et sa culture cachées au fond de soi. Et pour ceux qui sont nés ici, quand les temps sont difficiles comme c'est le cas aujourd'hui, la peur peut aussi fermer les portes : la peur de l'inconnu qui vient d'ailleurs, la peur de celui qui parle une autre langue, qui est d'une autre culture et dont on nous dit qu'il faut se méfier.

Aujourd'hui, le Seigneur nous dit à tous : « *N'ayez pas peur ! N'enterrez pas vos talents !* » Un talent gardé pour soi finit par s'éteindre. Mais quand un peuple partage sa foi avec un autre peuple, quand nos mains s'ouvrent pour accueillir et pour donner, alors les talents se multiplient et deviennent un feu qui réchauffe toute l'Église. Saint Paul nous le rappelait tout à l'heure dans sa lettre aux Thessaloniciens : « *Tous, vous êtes des fils de la lumière, des fils du jour*. » Il n'y a pas une lumière européenne, une lumière africaine, une lumière asiatique ou américaine. Il n'y a qu'une seule lumière : c'est le Christ ressuscité, qui brille pour chaque homme et chaque femme sur cette terre.

En ce dimanche, alors que toute l'Église célèbre aussi la Journée mondiale des pauvres et que le Secours Catholique est mis à l'honneur dans nos communautés, rappelons-nous que le plus beau talent que Dieu nous demande de faire fructifier, c'est l'amour du prochain, y compris quand ce prochain vient du lointain ! Aimer celui qui est à côté de moi, surtout s'il est fragile, isolé ou déraciné.

Alors, frères et sœurs, osons faire fructifier ensemble les richesses de nos cultures et de notre foi. Soyons, dans notre société si fracturée et dans notre Eglise, les témoins joyeux d'un Dieu qui rassemble ce qui est dispersé. Et un jour, nous entendrons **tous ensemble** cette parole merveilleuse du Maître : « *Très bien, serviteur bon et fidèle, viens partager la joie de ton maître !* »

Mgr Percerou, évêque de Nantes
Dimanche 15 novembre 2026
Messe de Festifrat